

Retour sur la représentation du samedi 28 septembre 2024

De « Premier Amour » de S. Beckett

Produit par l'A.P.A.C.H.

En partenariat avec

la Fondation des Rencontres de Crans-Montana – Swiss Made Culture – La Compagnie des

Hussards de Minuit

à l'auditorium de la Fondation Opale

Cette troisième représentation de « Premier Amour » s'est déroulée dans une salle comble de tout ce que le Haut-Plateau compte de ressources. Le milieu culturel s'y était donné rendez-vous mais aussi politiques, familles, urbains affûtés, lecteurs anonymes et célibataires d'un soir. Du beau linge : de la soie, du coton et du lin.

« I have a dream » disait le grand King.

Le théâtre, au nouvel auditorium de la Fondation Opale, l'a permis.

Et quel théâtre ! Beckett, chirurgien de la condition humaine, funambule du langage sans issue, trapéziste de la conscience dont l'absurde est le filet, nous proposait ce texte écrit en 1946, à l'heure où des cimetières trop vastes étaient encore tièdes.

Comment, dans un monde qui se veut haut en couleurs, peut-on jouer et apprécier ce visage noir et blanc au grisé subtil qui sommeille en chacun ? Ce serait l'air du temps si ce n'était le talent.

Talent d'un auteur bien sûr, sculpture d'un texte dont le « dire » éclaire... ou questionne. On aurait pu croire Stéphane Liard jouant un personnage : triple erreur : jouer, c'est réduire la distance à la réalité. Il ne joue pas. Un personnage ? C'est une personne construite dans un costume. Il n'a pas de costume. Une personne ? C'est l'autre qui me révèle. Il n'est pas cet « autre », il est « vous ».

Dire. Le dire. Lui dire. Nous dire. Se dire. Les phrases superposées de mots en contrepoint composaient cette fugue. Regards, gestes, postures, jeux du corps subtilement socialisé, réduit, désorganisé, inspecté, aliéné, conférait non pas *couleurs* au texte, mais *mesures*, **dimensions**. Bientôt le public respirait au rythme de cette composition signée de l'acteur et de son scénariste complice Stéphane Albelda.

Musique de la ponctuation, réductions chuchotées de l'intime à l'inconscient, prononcés appuyés des noirceurs de l'âme, ou leçons d'existence lorsqu'elle est mise à nue, la gamme des tonalités mises en œuvre par Stéphane Liard se révèle en un mot : **virtuosité**.

Applaudissements, ovation debout, remise de cadeau souvenir aux artistes se sont suivis de beaucoup de visages bouleversés par cette exceptionnelle représentation.

Anecdote

Une partie d'entre nous se sont retrouvés autour d'une table ronde d'après spectacle, pour partager à chaud tous les frissons qu'un tel chef d'œuvre peut générer. Voulant illustrer un choix de scène sur un prononcé ardu de l'une des phrases les plus longues du texte, demandant souffle et maîtrise physique très précise, Albelda demande à Liard de lui rappeler et citer cette phrase du texte. Comme interdit face à une question incongrue, Stéphane (Liard) s'y reprend à 3 fois pour en trouver les mots, comme pour nous dire une fois de plus que seuls, les mots, surtout Beckettians, n'ont pas de sens :

Les mots ont une histoire.

En remerciant le Comité et nos fidèles partenaires, parties indispensables de notre équipe de passionnés, dévouée au partage de moments précieux.

Jean
29 septembre 2024

une production



Partenaire principal



Partenaire



Troupe de théâtre

